Les Jasmins.

Novembre—décembre — — vers la Saint-Nicolas! vers Noël! Temps ordinairement maussade, ciel gris, les brouillards obscurcissent l'air.

A la nuit tombante, vers 16 heures, les allées de notre parc municipal, aux coins mystérieux, sont insensiblement devenues désertes. Les plates-bandes vides offrent encore quelques brins de plantes, quelques touffes de feuilles desséchées, quelques gazons de saxifrages. Toute la beauté resplendissante et solennelle de l'été n'y existe plus. Toutes nos sympathiques et familières fleurs sont mortes et avec elles ont disparu la gamme joyeuse des pétales souriant au soleil, ainsi que le frémissement de l'air embaumé.

Seul, tout seul, *le Jasmin aux fleurs nues,* Jasminum nudiflorum (John Lindley), encore dit *Jasminum d'hiver* (Winterjasmin), fait parade derrière un groupe de buis toujours vert, au bord du chemin, et déploie ses grands pétales jaunes, au parfum particulièrement doux, se montrant avant les feuilles. Il nous dit de ne pas désespérer et nous acceptons sans plus. Souvent l'arbrisseau, haut de 100 à 150 cm, ne fleurit qu'en janvier-mars. Ses rameaux verts sont spécifiquement tétragones. Il nous vient de Chine et du Japon. Dans le midi de l'Europe il résiste au froid, pas trop rigoureux, toutefois.

Un autre Jasmin, dit *Jasmin officinal* (Jasminum officinale L.) porte des fleurs blanches odorantes. L'arbrisseau, un peu grimpant, atteint souvent 4 mètres de haut. Il nous arrive des régions assez chaudes du Proche-Orient et se rencontre en Europe méridionale, ainsi qu'en Amérique du Sud, à l'état sauvage, en compagnie *du Jasmin à grandes fleurs* (Jasminum grandiflorum L.), qui lui est originaire de l'Himalaja.

Cette espèce, dite encore *Jasmin de Malabar,* est cultivée particulièrement dans les environs de Cannes, Grasse, Antibes, où les fleurs profusément parfumées nous procurent, à l'aide d'huiles, la très recherchée pommade de Jasmin et l'huile de Jasmin. Un extrait de Jasmin est fourni de cette pommade, en la traitant avec de l'alcool. La plupart des *Jasmins officinaux* supportent, quand ils sont convenablement protégés, nos hivers, d'autres doivent être abrités durant les temps froids dans des serres. Enfin, à l'aide des fleurs du *Jasmin arabe* (Jasminum Sambac Vahl), un arbrisseau haut de 5 mètres sou-

vent, et offrant des rameaux grimpants — les fleurs en sont blanches et deviennent pourpres après la chute — on décore, aux fêtes, les appartements des maisons d'habitation et les temples. Ces fleurs, *flores Manorae,* servent également à préparer une eau parfumée. En Chine, on s'en sert pour parfumer le thé.

Dans les Alpes maritimes on cueille, bon an mal an, des centaines de mille kilogrammes de fleurs de Jasmin, presqu'autant que de fleurs de violettes, de roses, d'orangers, pour la fabrication spéciale de parfums d'un renom mondial.

On appelle *Jasmin sauvage* la plante dite «Seringat à couronne» (Philadelphus coronarius L.), qui n'a cependant rien de commun avec nos Oléacées, si ce n'est, en quelque sorte, son odeur pénétrante. Même en langage scientifique, on donne aux fleurs de cet arbuste, qui forme la base d'un fortifiant du système nerveux, le nom de Flores Philadelphi seu Jasmini silvestris. En outre, l'huile qu'on retire des fleurs de Seringat sert à falsifier la véritable huile de Jasmin. — —

Par ces temps d'accalmie dans la vie des plantes à fleurs, croissant en plein air, le cœur tressaille de joie, quand au cours d'une flânerie, soudain un bouquet parfumé de pétales, plein de grâce, brille à nos yeux, au milieu du grand silence.

Dr. Ernest FELTGEN.

Etymologie: Le poète français-gascon patoisant Jacques Boé (1798-1864, d'Agen) avait pris le pseudonyme de Jansemin ou Jasmin. L'académie française l'avait couronné «Maître de jeux floraux» (1843), ses poésies portaient le nom de «Las papillôtes» — allusion à sa profession de coiffeur. — D'autres auteurs font valoir qu'il y a peut-être une certaine relation entre le mot Jasmin et l'expression arabe ysmyn (jasemin), qui veut dire huile odorante (Edm. J. Klein, Flora der Heimat).

Philadelphus: surnom de certains rois / philos = ami, adelphos = frère — amitié fraternelle.

Coronarius: qui sert à faire des couronnes.

Seringat ou Seringa, du grec Syrinx, Syringos, qui veut dire tuyau, Röhre, par rapport à la longue corolle florale chez les Lilas (Syringa) et par rapport aux rameaux creux (Pfeifenstrauch) chez les Seringats.

Syringa et Seringat ont probablement la même souche. — —

Le noisetier de sorcière.

Nous rencontrons par ci par là dans les jardins privés, ou dans des parcs publics, au Jardin botanique et au Parc Josaphat à Bruxelles p. ex., toutefois assez rarement, une fort intéressante plante qui attire l'attention du naturaliste, spécialement tout d'abord par ses particularités biologiques, ainsi que par son emploi précieux en thérapeutique.

Il s'agit de l'arbuste Hamamélis [1]) de la famille des Hamamélidées (Balsamifluae), proches-parentes des Liquidambars (Ambre liquide).

Les Hamamélis représentent ordinairement des arbustes ligneux, rarement des arbres pouvant atteindre jusqu'à sept mètres de hauteur et se distinguant par des feuilles ovales, cordées, presqu'entières. Les fleurs en sont d'un jaune à part, d'un éclat qui se fait remarquer, elles apparaissent souvent déjà en automne, mais régulièrement de janvier à mars.

Les fruits affectent la forme de capsules, sont ligneuses et s'ouvrent à la maturité avec une impétuosité peu banale, accompagnée d'un craquement bien accentué. Les semences sont alors projetées à une distance d'environ quatre mètres, à peu près comme chez notre Impatiente «N'y touche pas».

L'Hamamélis ressemble à s'y méprendre à notre noisetier ordinaire ou coudrier, que tout le monde connait et aime comme le bon «Hieselter», l'aimable fournisseur de la douce et appétissante noisette.

La dénomination de Noisetier s'explique donc facilement et la façon bruyante des capsules (ou noisettes) à s'ouvrir, quand elles sont mûres, a créé avec non moins de bon sens l'épithète de sorcière (Zaubernuss, Hexennuss).

L'Hamamélis est originaire de l'Amérique du Nord, plus spécialement de la Virginie (Hamamélis virginiana L.).

Les indigènes se servent de l'arbuste dans des circonstances particulières et mystérieuses de la vie privée et publique, notamment des jeunes tiges et branches, comme baguettes divinatoires, dont

[1]) Du grec hama = ensemble et mēlis = Nymphe, mythologie grecque, allusion à la déhiscence magique (?).

l'usage pour découvrir des sources d'eau cachées ou des trésors enfouis etc., est universellement connu.

Quant à l'usage plus pratique et plus — sérieux — de la plante, notons que la teinture simple, l'extrait fluide, l'extrait sec (ou Hamaméline) incolore, à odeur sui generis, d'une toxicité presque nulle, le décocté - 15 grammes pour un litre d'eau - le liniment, la pommade, les suppositoires, préparés directement à l'aide de feuilles fraîches et de l'écorce récoltée en automne et contenant de la cire, de la résine, du tannin en abondance et des huiles volatiles, sont autant de médicaments préconisés depuis bien du temps contre les affections du système veineux (varices, hémorrhoides, phlébites), comme hémostatiques, décongestionnants, astringents, remèdes contre les diarrhées, les mucorrhées, les catarrhes. Un produit spécial de distillation de l'écorce, nommé Hazeline (Hasel — noisette?) équivaudrait, comme spécifique, dans les contusions, à la façon de la très estimée teinture de notre Arnica montana L., croissant dans les contrées montagneuses et chez nous notamment dans les environs de Rambrouch.

En conséquence, il serait indiqué de faire son possible, pour réhabiliter comme plante médicinale le Noisetier de sorcière ou l'Hamamélis de Virginie, ce qui ne serait qu'un acte de prudence et de justice vis-à-vis d'une série de remèdes sérieusement étudiés dans l'art de guérir pratiqué par nos ancêtres et n'offrant que du bon à leur actif.

Dr. Ernest FELTGEN.

A propos de broussins.

Il y a un certain temps, un jeune ami de la nature me rendit attentif sur un marronnier d'Inde (Aesculus Hippocastanum L.), vulgo Käschtebâm, d'un cachet quelque peu étrange.

Il présentait, en effet, en différents endroits de son tronc des bouquets de feuilles pleureuses, retombant mélancoliquement, non sans une certaine élégance timide.

Il s'agissait d'un de ces vieux arbres plantés depuis bien du temps déjà en triple rangée dans l'allée Scheffer, au Glacis, et appartenant au genre des Sapindacées, qu'on dit à tort importé des Indes, puisque sa vraie patrie est la Grèce septentrionale, plus spécialement la Thessalie et puis l'Epire (paysage du nord-ouest de l'ancienne Hellade).

Ce marronnier d'un aspect extraordinaire était garni de quelques broussins, c'est-à-dire de différentes excroissances pathologiques particulières, se manifestant par la formation de grosseurs anormales, dues à l'enlacement l'un sur l'autre d'éléments du tissu ligneux.

On a pu fournir scientifiquement les preuves par des expériences méticuleuses que ces renflements ligneux, aux bouquets de feuilles pleureuses, poussant dès le début du printemps (on les nomme encore des bosses, des massues, des tumeurs ligneuses, des nœuds, des goîtres ligneux, en allemand Maser, [1]) Wimmer [2]) doivent leur apparition sur certains arbres principalement aux quatre causes que voici: 1) aux irritations consécutives à des blessures (Wundreiz), 2) aux influences mécaniques ou chimiques de différents parasites du bois, 3) à la pression de branches latérales de la plante, aux points d'insertion, et croissant d'une façon particulièrement exubérante, et enfin 4) à des modifications dans l'activité du cambium, de ce tissu végétal en voie de formation, de cloisonnement, de nature mucilagineuse, de ce tissu composé de cellules en état de division active et, partant, plus sujet à des insultes du dehors que le tissu déjà solide et de forme polyédrique.

---

[1]) Le mot Maser (Masar) veut dire Auswuchs, Knorren, Maserkropf ou Knollenmaser.

[2]) L'expression Wimmer signifie une partie dure dans le bois ou dans une pierre, festes, wellenförmig verworrenes Gefüge in Holz oder Stein.

Les broussins, de formes et de dimensions diverses, sont très estimés des ébénistes et des tourneurs dans l'industrie du bois, à cause tout d'abord de leur grande dureté et puis à cause des jolis dessins qu'ils offrent. Les fibres surtout, gracieusement et capricieusement ondulées, se présentent sous des aspects fantasques et bizarres qui dépassent tout ce qu'on saurait imaginer en fait de produits d'art offerts par mère Nature.

La plupart de ces excroissances, pathologiques, bien oui, mais combien recherchées et convoitées par les artistes-sculpteurs, se laissent plus ou moins facilement extirper de l'écorce par simple énucléation.

Petit détail, mais non sans importance pratique: un rôle prédominant dans l'étiologie des broussins incombe aux bourgeons «adventifs» très serrés et nombreux, se montrant aux endroits de la formation des excroissances et prenant alors le nom de broussins «grossiers», par opposition aux broussins «fins», engendrés par le gonflement exagéré des rayons médullaires du tissu tendre allant de la mœlle du bois à l'écorce.

Les tourneurs et ébénistes savent bien distinguer les deux sortes de goîtres ligneux, cela s'entend.

Le phénomène en question ne se produit qu'aux seuls arbres feuillus et les auteurs citent avant tout l'érable champêtre et l'orme, ajoutons hardiment le marronnier qui forme le principal sujet de la présente courte étude de biologie végétale. A notre avis, c'est l'Aesculus [3]) Hippocastanum [4]) L. qui devrait cependant figurer en première place. A côté du marronnier, l'Acer campestris L., semble pourtant ne pas porter sans motif, outre une série d'autres noms populaires, celui de «Mâselter (masar) en idiome luxembourgeois.

Les goîtres ligneux, dits de «racine», notamment chez les arbres fruitiers, se présentent sous formes de verrues tendres, résultant des blessures essuyées dans les pépinières, à l'occasion des transplantations. Ils n'ont pas de valeur pratique par rapport à l'ébénisterie.

Notre marronnier est l'ami des grands et des petits. C'est un bel arbre, d'une prestance vraiment majestueuse, surtout quand au premier printemps il éclaire de ses milliers de chandelles nos parcs et nos allées.

Le rôle que jouent ses broussins dans l'art de l'ébéniste a été exposé dans ce qui précède.

---

[3]) Esca, ae = aliment, nourriture.

[4]) Hippos = cheval. Castanea = Kastanie = Hornwurze = châtaigne ou plaque cornée des solipèdes = Stachelnuss (par analogie de forme).

Ses fruits, last not least, nous valent, paraît-il, d'après des communiqués de la part de la littérature pharmaceutique récente, un moyen de combattre l'insuffisance veineuse. Le principe contenu dans ses fruits qui jusque-là ne pouvaient fournir qu'un supplément de nourriture aux porcs et aux cerfs, par leur amidon et leur colle de farine, serait appelé à nous rendre de bons services, en thérapeutique, il s'agit le voir si toutefois l'expérimentation clinique s'établira conforme à nos désirs.

Dr Ernest FELTGEN.